

EXTERIEUR NUIT / CABINE DE TERRAIN DE STATIONNEMENT

Bruit ambiant

Plan d'ensemble du stationnement, puis traveling avant vers la cabine.

On découvre Luc concentré sur sa masturbation.

Rapide fond sonore

VOIX HORS CHAMP

L'ATTENTE...

Luc a fait un pacte débile avec lui-même : celui de ne plus se laisser tenter par ses émotions, c'est-à-dire résister au désir d'être avec Caroline... surtout en cette nuit où il pense qu'elle est avec Jack.

Seul dans son bunker (cabine de stationnement), il essaie tant bien que mal de lire Tropique du cancer de ce vieux Miller. Chaque phrase lui est dédié, semble-t-il, tout comme chaque parole d'amour surfaite qui jaillit de la radio... paroles si risibles habituellement, mais qui ce soir lui font mal à entendre, qui lui parlent directement à lui.

Chacune de ces paroles l'estomaquent, et il se les répète sans trop y croire, lui, un singe en cage de vitre et de néon; et ce jeu stupidement sentimental devient insupportable (que lui seul peut voir, ce qui rend encore plus insupportable, car une présence lui est essentielle pour pousser ce cri de détresse que Caroline et Jack ignorent).

.../

... tout son corps semble de tébon... tendu... tordu...  
distorsionné.

(2) EXTERIEUR / NUIT / TERRAIN DE STATIONNEMENT

INTERIEUR CABINE STATIONNEMENT

Radio en fond sonore

Plan moyen de Luc en train de se masturber. On aperçoit à travers la vitre, un peu floue, un jeune couple qui s'avance. Luc ne les voit pas, trop concentré ! La jeune fille cogne dans la vitre, un peu surprise.

(3) EXTERIEUR / NUIT / TERRAIN DE STATIONNEMENT

Radio fond sonore

Plan d'ensemble. On voit Luc qui va monter la chaîne pour permettre à la voiture de sortir.

Il marche dans l'allée centrale en vociférant les dernières paroles de la radio, les bras impuissants tendus vers le haut comme pour expulser la douleur intérieure qu'il ressent.

(4) EXTERIEUR / NUIT / STATIONNEMENT

PLAN GENERIQUE

Plan d'ensemble - caméra fixe

Saxophone - Lamoureux Free Jazz

On voit Luc qui ferme la lumière, barre la porte de la cabine, puis s'en va avec son copain Louis.

(4) (suite)

On les voit disparaître en tournant le coin du mur, en allumant le joint

Ensuite, le générique défile sur le plan

(5) EXTERIEUR / NUIT / RUE SAINTE-CATHERINE

Bruit ambiant

La caméra suit Luc et Louis de dos, qui se dirigent vers un restaurant.

Ils se racontent leur soirée en fumant un joint.

Louis - waiter - raconte sa soirée au restaurant.

Grande verve enjouée

Intérêt de Luc

(6) EXTERIEUR / NUIT / RESTAURANT

Bruit ambiant

Pendant que Luc et Louis rentrent, Luc raconte à Louis sa mésaventure de la soirée. Ce qui fait rire Louis. Luc, un peu offusqué, va aux toilettes.

La caméra suit cette action de l'extérieur du restaurant. Plan fixe sur travelling de côté.

.../

(7) INTERIEUR / AUBE / CHAMBRE A COUCHER LUC

Luc et Louis sniffent de la coke.

Et se détendent.

Cruisage platonique - parlent de cul.

VOIX HORS CHAMP

Le fait de déblatérer mes fantasmes n'est pas bienfaisant... pour moi. Est-ce vrai cette haine que j'ai pour les hommes en général ? Ou est-ce un mythe de la femme que j'ai et qui s'effondrera comme cette journée et tous ses espoirs qu'elle avait en elle.

Ce qui me donne la frousse face à l'image qu'avait des femmes mon bon ami Jack... Clitocrate... Peureux... je suis... j'atteind le summum auprès d'elle... je relie cela aussi à l'article sur la pornographie que j'ai lue ce soir, la peur de l'impuissance que j'ai en moi... je jeu du pouvoir que croit avoir l'homme, la campagne de salissage dont font l'objet les femmes en général... On est bien loin... l'un de l'autre... je rage, je rage, je rage..... et j'ai peur... de tomber un jour dans l'abîme de Jack : celle de la désillusion... aucun bon matérialiste n'est atteint de ce mal, voyons ! Désillusion faite d'écoeurements de ne pouvoir avancer d'un pas dans ce dur jeu de pouvoir, ou d'être trop conditionné par cette enfance puritaine... collant à ma peau comme à mon cul. Mélanges d'images... complet.

.../

(8) INTERIEUR / MATIN / CHAMBRE DE LUC

Luc et Louis dorment en chien de fusil et habillés

VOIX HORS CHAMP

Je me suis retrouvé à tes côtés, mal à l'aise de ne plus rien ressentir envers toi, à me masturber sans que tu t'en aperçoives, dans un silence coupable de ne pouvoir te dire ce que je haïssais profondément chez toi. Menteur aux yeux louches et renfrognés. De longs mois à ne plus avoir d'envie pour "cette chose"... aveugle qui fuit par le travail qui essouffle. Insomnie que je ne vis plus depuis que je ne recherche plus la princesse charmante que j'ai ignorée, blessée (my gosch !)

(9) INTERIEUR / JOUR / CHAMBRE DE LUC

Luc sort de la douche et entre dans la chambre vide.

VOIX HORS CHAMP

II:II, fin de mon petit dodo que je viens de m'accorder. Je me suis réveillé en te désirant.

(10) INTERIEUR / JOUR / CHAMBRE DE LUC

Luc est assis à la dactylo et se masturbe.  
Courtes séquences de Louis qui dort qui apparaissent comme des fantômes.

.../

(10) (suite)

VOIX HORS CHAMP

Violence, jamais fausse lorsqu'il t'embrasse  
distance, toujours réelle...

Peu importe la violence, il suffit de bien  
savoir combattre.

A vrai dire, c'est le jeu qui compte, savoir jouer  
au bon moment.

Acceptations, connivences, plaisirs et bienfaits

Tout nu

Naturellement nu

Les Eskimos se frottent le nez

Pour se le réchauffer voyons donc...

(11) INTERIEUR / NUIT NAISSANTE / CHAMBRE DE LUC

Luc fume un joint et se prépare à sortir.

VOIX HORS CHAMP

Need you

La tête ailleurs...

tu es là...

il y a la peur

seule, en moi...

le cri derrière...

transpercé du présent.

Devant... l'ère !

Annoncer de débordements

Toi... au centre

Moi... le coeur orbital

Qui essaie de se poser

dans un nouvel antre pour ne

plus avoir mal de voir ces yeux changés

.../

(12) EXTERIEUR / CREPUSCULE / RUE DROLET

Lud descend la rue Drolet.

Saxophone

Je t'ai appelé  
Tu m'as dit non  
J'ai pleuré... en criant ton nom  
Caroline... c'est dit.  
Tu dois voir les limites... Luc  
tu peux pleurer ce vide  
tu peux  
autrement, oui !  
J'avais peur... j'ai composé  
entendre ta voix  
ne pas savoir pourquoi  
Je ne peux plus vivre  
Et espoir... mort ce soir.

(13) INTERIEUR / NUIT / SALON CHEZ DENIS

Long plan séquence de Luc assis dans un fauteuil  
chez Denis

Pendant que Luc est assis, on entend la bande son  
qui indique l'arrivée de Luc chez Denis.

pas dans l'escalier  
sonnette  
Denis ouvre

.../

(13) (suite)

LUC

Oui, c'est pour la chambre à louer...

DENIS

Désolé, elle est déjà prise...  
Mais le salon est ouvert ce soir...

LUC

Et moi qui venait pour la chambre.

DENIS

Salut, rentre. C'est-tu drôle que tu me parles de la chambre en arrivant. Mon frère Alain m'a appelé pour me demander si y pouvait venir baiser avec quelqu'un ce soir, comme j'attendais pas personne, j'y ai dis oui.

LUC

A quelle heure ton frère arrive ?

DENIS

Je le sais pas... dans le courant de la soirée...

LUC

Ben, je passais comme ça pour savoir si t'avais envie de fumer un joint.

DENIS

Ouin, c'est pas de refus, je vas te faire écouter le dernier Laurie Anderson.

.../



(13) (suite)

Sur fond musical de Laurie Anderson, Walk the dog, on voit Luc dans son fauteuil, puis enchaîne la voix hors champ.

VOIX HORS CHAMP

Elle est présente, terriblement, et même un peu plus ces derniers temps (le mois de décembre !) ... Quand je sors, elle peut être pas loin, juste devant même... toute la mise en scène st faite et préparée en fonction qu'elle ne voit pas ma peine, que je puisse "être normal"... je veux normaliser et même au delà, puisque je rêve, imaginant des scènes d'une "ultime rencontre due au hasard" qui me place en situation favorable où je me vois enhéro mystificateur. Je me vois la rencontrer, par pur hasard, à chaque entrée ou sortie de mon bunker communautaire. C'est dingue cette fixation. mais c'est dingue aussi de vouloir faire l'amour d'une manière aussi tordue qu'avec soi... à vrai dire j'ai peur à l'inhibition de ma sexualité... mon corps parle et cigarette sur cigarette, il tousse, vomit, crache, son auto-destruction systématique dont il se fait l'objet... mort à court terme, me dis-je souvent, tout en regardant les nerfs se nouer, les muscles se raidir, crampes vives dans la nuit, à quoi s'additionne l'éternel stress grincheux de dents qui m'affole... triste ce joint de pot..... et je commence à trouver illogique de vouloir continuer à écrire.

.../

(14) INTERIEUR / NUIT / PORTE D'ENTREE CHEZ DENIS

Arrive le jeune frère de Denis, Alain, accompagné d'un beau jeune homme. Tous deux ont l'allure moderne et branchée. Denis et Luc sont un peu surpris de découvrir l'homosexualité d'Alain. Denis, lui-même homosexuel, blague sans retenue sur les envies lubriques de son cadet, tandis que Luc, lui, pense qu'il n'en sortira jamais. Des hommes, des hommes, encore des hommes.

(15) INTERIEUR / NUIT / SALLE DE BAIN CHEZ DENIS

Luc va pisser et à travers la fenêtre de la salle de bain aperçoit le jeune frère de Denis en train de baiser avec son copain, dans la chambre voisine. Il observe à travers le rideau sans crainte d'être vu. Il éprouve une grande attirance / répugnance face à ce qu'il voit. Il est assez sidéré.

VOIX HORS CHAMP

... le sentiment de jalousie a été vérifié lorsqu'ils se caressaient tous les deux devant moi... pourtant il n'y a de cela que... fuck !... les mots m'échappent... Où est rendue la recherche du monde nouveau, du nouvel ordre social promis que l'on devait répandre avec toujours cette même énergie nous conduisant vers la sagesse... sans écoute et branchés sur les vertus de l'inconscient, ce grand inconnu ! Je discoure sur le même thème que la veille : la guerre imminente, vue de plus en plus comme purificatrice. D'une société pourrie.

.../

(16) INTERIEUR / NUIT /SALON CHEZ DENIS

Luc est assis dans son fauteuil encore plus profondément qu'avant.

VOIX HORS CHAMP

L'image de la jouissance est fort confuse chez l'homme, trop souvent reliée à la réussite, à la conquête de l'autre comme l'appropriation d'une nouvelle terre au temps doux de Christophe Colomb... et la sacro-sainte force de tout vouloir garder pour soi, comme s'il s'agissait d'un trésor fait que pour ses beaux yeux. Oui... l'homme est trouble et perturbé... et la compétition existentielle ça existe dans notre merveilleuse société de loisir, surtout entre bonhommes, car il faut réussir, nous, dans la vie ! Amen ! A men !

.../

(17) INTERIEUR / NUIT / SALON CHEZ DENIS

On voit Luc assis dans son fauteuil qui est en train de se faire sucer par Denis. On ne sait trop comment Luc se laisse faire, si c'est la réalité ou le fantasme de Luc. Cette scène en est une presque onirique où l'on voit Luc s'abandonnant aux plaisirs de le phellatio sans trop se rendre compte que c'est un garçon plutôt qu'une fille qui le suce. Il est complètement passif et a les yeux fermés. On le voit dans une position où il se retrouve pour la première fois et c'est pour lui une bien étrange sensation. Il aime beaucoup son ami Denis, ils se connaissent depuis longtemps et Denis a toujours plus ou moins désiré Luc. C'est plutôt par amitié que par désir propre que Luc a succombé à la demande de son ami Denis; la scène de baise qu'il a vue auparavant lui révélant pour la première fois une relation homosexuelle l'ayant inspiré.

Tout le long de la scène on entend une longue plainte jouée au saxophone.

VOIX HORS CHAMP

A la fin de la soirée, notre silence se noua et je sentis cette écoute des sons et des signes que l'on privilégiaient, douce communion à laquelle il ne prit part puisqu'il n'écoute pas véritablement; il se projette bien difficilement comme pour prouver qu'il connaît ce message qui ne semble être livré que pour nous deux. Un moment d'amertume plane en moi pour me faire penser que deux années avant, la distribution des rôles était totalement inversée.

.../

(17) (suite)

VOIX HORS CHAMP

Je sors et tu reviens plus obsédante que ce silence dont je t'entoure en moi... tu es l'autre, celle que je n'ai pas vue ce soir et dont je n'ose pouvoir voir, regarder même. Je longe une rue parallèle à la tienne qui activa mon esprit tout autant à l'aller qu'au retour : celle de te rencontrer et d'avoir la même sensation qui me transfigura à notre, très brève, dernière rencontre. Cette loi du silence qui nous dénie, me tue lentement.

Tu te souviens du train... de la douche en revenant chez toi, et de la chaleur lorsque je vins en toi comme pour mourir, me fondre en toi. Cet acte fut la goutte de trop, celle d'une extase impossible entre nous qu'elle venait de nous mordre durant tout le voyage. La quête d'un sens à notre union fut abusive, l'on détruisit par notre force commune nos espoirs dus à l'irresponsabilité insouciante qui nous habitait toujours. Notre cercle fut sauvage pour les autres et encore plus pour nous deux. Le désir de possession, quoique immense, fut constamment renié jusqu'à anéantir notre confiance en l'autre. Ma juvénilité inconsciente (Hermès) fut éloquente en maladresses diverses. Mon désir de fuite constant dans tout ce que je faisais alors fut maintes fois confronté à sa détermination, ses engagements qu'elle s'était elle-même fixés. La réussite se devait d'être imminente... avec ou sans moi... ces espoirs n'étaient pas les miens qui avaient six ans plus jeune, d'ailleurs cette différence d'âge lui parut constamment un obstacle ainsi que mon incapacité de réagir dans certaines situations critiques. Mes travers y virent un terrain propice au grossissement, à l'éclatement. Malheureuse

.../

(17) (suite)

VOIX HORS CHAMP

de me voir abandonner la lutte à vouloir la posséder comme elle le désirait. J'en devins dépendant, "addic", plus qu'elle ne pouvait me le rendre. L'indépendance était sa survie, alors que sous le visage d'une femme qui se voulait forte, elle était profondément blessée par les hommes qui l'avait asservie au viol, aux paradis artificiels, à la violence qui l'avait brisée plus d'une fois dans sa vie.

(18) INTERIEUR / NUIT / CHAMBRE DE LUC

On retrouve Luc dans sa chambre assis devant sa dactylo écrivant son anachronique de la vie quotidienne.

VOIX HORS CHAMP

Plus j'écris et plus la cage des mots se définit comme étant très floue, voire obscure dans mon esprit. Superboy de cette punk on a dope qui gueule dans le salon... Mots de l'inconscient que je jette tant bien que mal directement sur cette satanée dactylo.

Pourquoi, toi, t'essaies ce genre de trucs... écrire... pourquoi, sans rigueur tu te fais croire que tu peux écrire quelque chose sur quelque chose. Parce que je m'aime... un point c'est tout, ou que je veux m'aimer, développer une partie de moi, de mon égo... crier... écrire... aller vite sur la machine à écrire, crier, créer, écrire que les gens...

(19) INTERIEUR / JOUR / CHAMBRE DE LUC

Il est 11 heures a.m. Le réveil sonne. Réveil pénible de Luc et émergence du lit. On doit sentir la moiteur des draps encore chauds et se rendre compte que Luc y pratique souvent la masturbation. D'ailleurs, Luc est en état d'érection et joue sensuellement avec son sexe, sans toutefois se laisser aller.

Toute la scène se déroule sur fond sonore de la radio qu'il a allumée au début en se réveillant. Scène très éloquente sur la solitude de Luc. Scène faite de toutes sortes de petites intimités.

(20) INTERIEUR / JOUR / SALLE DE BAIN DE LUC

On voit Luc dans son bain qui prend un manifeste plaisir à laver son corps des différentes traces qui se sont déposées depuis la veille. Un espèce de rituel purificateur dans lequel une détente et un bien-être se développent.

On doit voir des gros plans du sexe qui flotte, des vagues dans le bain, la tête qui sort de l'eau, etc. Le gant de crin.

La trame sonore : on entend en sourdine la radio et les bruits ambiants.

Encore une fois, cette scène se traite comme une intrusion dans l'intimité du personnage.

.../

(21) INTERIEUR /JOUR FIN D'APRES-MIDI / CHAMBRE DE LUC

On voit Luc se préparer à sortir, un peu mystérieux, fébrile, il écoute de la musique "speedée" et finalement on le découvre en train de gober une acide. On le voit sortir de la chambre et fermer la porte.

Cette scène est la dernière de l'intrusion dans la vie privée de Luc, comme des voyeurs.

(22) EXTERIEUR /NUIT FIN DU CREPUSCULE RUE SAINT-DENIS DE MAISONNEUVE

Luc marche tranquillement devant le mur des ambulanciers Saint-Jean quand il est interpellé par son ami Louis. Il sursaute et part à rire. Il avoue à Louis qu'il a pris de l'acide et Louis rétorque aussi sec qu'il est dans le même état que lui. Nouvelle scène d'hilarité où l'on sent que les effets de la drogue commencent à se faire sérieusement sentir. On les voit s'éloigner comme deux vieux compères qui n'ont plus rien à se cacher.

On entend en fond sonore la même musique que dans la chambre et les bruits ambiants.

(23) EXTERIEUR / JOUR AUBE NAISSANTE / PORT DE MONTREAL

Luc et Louis marchent le long des quais en direction de l'est. On sent que le trip d'acide va bon train et qu'une communication très spéciale

.../



(23) (suite)

s'est installée entre Louis et Luc qui devisent sur le mode absurde avec le seul but de s'éclater vraiment. De plus, le jeu des couleurs matinales provoque toute une nouvelle gamme d'hallucinations qui change le rythme des perceptions. Tranquillement, le temps des grandes confidences s'installe et l'épanchement de Luc sur Louis crée un rapprochement physique animal. Luc apprend que Louis est homosexuel et Louis apprend que Luc a une peine d'amour. On les voit tranquillement s'éloigner au loin.

VOIX HORS CHAMP

Période noire dont je sors...  
Puisse le temps ne s'arrêter...  
Un seul instant.  
Pour que tous,... s'arrêter  
Un seul moment.  
Car la tête glacée,  
L'espace insufflé, le vent tourné...  
Chacun tournoyé, reprend le chemin  
Des ornières de la vie,  
Les voyages intérieurs sous la main,  
Celle de l'amant, celle de l'amie  
Que l'on voit d'un regard, du dehors.

Il dormait paisiblement...  
L'oreille sous l'herbe.

.../

(24) INTERIEUR / JOUR / CHAMBRE DE LUC

On retrouve Louis et Luc ensemble en train de baiser. C'est la suite logique de la scène précédente. On retrouve Luc de plus en plus à l'aise dans le rapport sexuel avec d'autres hommes et il semble résigné sur le sort de ses relations. Il prend vraiment son pied et lui et Louis s'envoient joyeusement en l'air sans aucune retenue, sur le beat "macho". Quand on voit venir le point culminant de la scène, on entend la sonnerie de la porte. Luc va ouvrir et constate que Caroline a choisi ce moment pour lui revenir.

VOIX HORS CHAMP

L'exorcisation, parécrit, de mes "amours perdus" est plus ardue que je ne le croyait... Pourtant tous savent que le romantisme n'existe plus... que l'amour n'est qu'un mot... et à défaut de ne pouvoir reposséder ta vie, ton corps, notre passion, "l'idéal", je sombre (quelquefois comme aujourd'hui) dans le mélo.

Il t'aime assez pour penser à écrire "je t'aime".  
Cri oublié dans la cage des mots.  
Je me résous à ne plus te le dire, les yeux blêmes,  
que je veux jouer à l'héro-homo,  
mais le temps s'assombrit de trous de mémoire,  
d'un silence qui vint nous cloître.

Nous cachons-nous ? Pourquoi ?